

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

LA MIGRATION EXIGE DES POLITICIENS RESPONSABLES, SVP !

Bienvenue chez vous », c'est la banderole qui s'affichait, en plusieurs langues dans le port de Valence : un accueil exceptionnel, assuré également par 2.300 bénévoles. Voilà le signe - et il en fallait un - que l'humanité reste une donnée tangible dans la

gestion de la crise des migrants. Reconnaissons-le : le « oui » espagnol à l'Aquarius, au Dattilo et à l'Orione nous a tous tirés d'embarras.

Vendredi dernier, l'éditorialiste de *Libération*, Laurent Joffrin, faisait un rêve à propos de l'Aquarius, imaginant que la solution trouvée pour ces 630 migrants-là par quelques pays gérant leur accueil, leur tri et leur répartition, servait soudain de point de départ à une politique plus globale. Cette solution commune, écrivait-il, pourrait, comme c'est le cas avec la zone euro, ne valoir que pour un noyau dur de pays volontaires, réunis par un pragmatisme gérant à la fois l'inquiétude des Européens et le devoir de solidarité à l'égard des migrants.

Ce dimanche, le gouvernement espagnol ne disait pas autre chose, après l'offre faite par Paris d'accueillir les migrants de l'Aquarius qui souhaitaient rejoindre la France : « *Cela démontre*

Il est urgent d'élaborer une solution européenne, commune, juste et réaliste

que c'est dans ce cadre de coopération que l'Europe doit donner une réponse, dans un esprit de solidarité européenne au contenu réel. »

On en est toujours très loin hélas. Et il ne faut pas se leurrer :

l'Aquarius est arrivé à bon port mais le « Bienvenue chez vous » risque de ne pas connaître de suites. Il est donc plus urgent que jamais d'élaborer une solution européenne, commune et juste, réaliste et collaborative en matière migratoire.

Les jours qui passent ont de quoi nous désespérer tant nombre d'hommes politiques se montrent irresponsables : ils n'arrêtent pas de jouer avec le feu des opinions publiques, en balançant des solutions dont on sait pertinemment qu'elles ne sont ni légales, ni réalistes, ni tenables, ou des chiffres complètement fantaisistes.

En Belgique, nous sommes au regret de l'écrire à nouveau, le secrétaire d'État Théo Francken reste aujourd'hui de ceux qui allument ces mèches, en continuant ces derniers jours à jeter en solo dans la sphère publique des

propos provocateurs (« Arrêter toute immigration illégale ») ou erronées (« Il n'y a que des Bangladeshis sur l'Aquarius »). Serait-ce vraiment exagéré, face à un problème complexe, qui exige pédagogie et clarté sur la politique à mener, que le Premier ministre exige de son secrétaire d'État à l'Asile qu'il arrête de twitter et de multiplier les prises de position en son nom « personnel » ?

Cela ne changerait rien à l'ampleur de la crise à laquelle nous sommes confrontés, mais cela apporterait un apaisement face à des citoyens légitimement troublés et fragilisés. Par les temps qui courent, cette maturité politique n'est plus un luxe, c'est un bien d'extrême nécessité.